S’adapter ou disparaitre

Ces mots nous sommes quelques-uns à les répéter depuis déjà plusieurs mois, et en ce jour d’assemblée Générale et de remise de récompenses, nous avons pensé qu’il était nécessaire d’en expliquer le pourquoi.

Bien sûr, il y a ces brillants résultats, qui prouveraient notre bonne marche à tout autre qui n’irait pas au fond des choses. Mais, ces succès, malgré tout ce qu’ils représentaient, ne sont-ils pas un simple vernis , ou même, si le cliché n’est pas exagéré, l’arbre qui cache la forêt.

Nous allons essayer d’analyser un peu plus profondément le problème et de voir ensemble ce qui est vrai et ce qui l’est moins.

D’abord l’équipe première. Il ne fait aucun doute qu’actuellement cette équipe ne remplit pas son rôle, ni au sein de notre club, encore moins à l’extérieur. Elle ne polarise plus personne, mis à part quelques acharnés ou supporters fidèles, et n’est plus le phare qu’elle a représenté pendant plusieurs années. Cela est grave pour elle-même, mais aussi pour l’ensemble de notre société ; pour en comprendre toutes les causes et toutes les conséquences, il est obligatoire de dépasser le cadre particulier du basket, pour aborder l’ensemble du club. (J’espère cher Michel, que tu m’excuseras si je déborde un peu de mon compte-rendu et si je t’emprunte quelques arguments).

**Nous sommes à une période où les clubs se municipalisent de plus en plus et trouvent par ce fait des moyens d’existence. D’autres, parce qu’ils sont grands, importants ou puissants, comme les clubs de football professionnels ou de rugby, et depuis quelques temps, quelques clubs de basket, ont des appuis financiers de la part de ces mêmes municipalités, mais aussi trouvent dans le secteur privé, des individualités ou des groupes qui leur apportent un concours appréciable et conséquent.**

**Pour nous, il n’est pas de même. Nous avons une structure calquée sur les paroisses, et nous n’avons vécu jusqu’à ces dernières années que, grâce à la générosité de ces personnes pour qui tout ce qui était œuvre paroissiale, représentait une certaine valeur. Cela ne suffit plus, et nous en avons assez parlé, pour que je n’insiste pas inutilement sur ce point.**

L’évolution de la société, et cela dans tous les domaines, nous impose chaque jour davantage des charges nouvelles, et je n’en prends pour preuve que le dernier rapport de la commission de sécurité de nos locaux.

Nous nous trouvons donc en concurrence avec des clubs aux structures différents, aux moyens financiers supérieurs, qui bénéficient souvent d’un encadrement appointé, et face aux pouvoirs publics qui remplissent et rempliront un rôle de plus en plus important.

Si nous admettons que nous sommes une œuvre utile d’éducation et de formation ; si nous admettons que nous avons notre propre rôle à jouer, dans cette société actuelle où les valeurs sont sans cesse remises en cause, il nous faut jouer le jeu, c’est-à-dire chercher les concours nécessaires à notre adaptation.

Il faut que chacun soit conscient. Nous tous, adhérents, participants, parents, mais aussi les pouvoirs publics. On parle toujours de créer ceci ou cela pour les jeunes, mais ne serait-il pas plus raisonnable et plus avantageux aussi, d’aider ce qui existe.

Si nous créons dans certains endroits (et cela est primordial dans des quartiers neufs où des clubs comme les nôtres n’existent pas) la lecture de certains faits divers prouve notre utilité, il est aussi important que, par ailleurs, ne disparaissent pas ceux qui sont en place. Peut-être y a-t-il actuellement qu'une prise de conscience de certains, des solutions pourront bientôt être trouvées. Il serait temps si nous voulons voir s’arrêter la dissolution de nos sociétés.

Ceci est valable sur un plan général, mais il existe une cause tout aussi importante et plus particulière à notre équipe. La motivation et je prendrai un exemple précis pour vous faire comprendre les énormes différences qui se sont produites en très peu d’années.

Cette équipe des anciens que tout le monde admire encore, et pas seulement à St Augustin a lutté pour atteindre un but. L’accession à la division nationale. Cela a représenté beaucoup d’efforts et de sacrifices, mais il nous a été possible sans le concours de grandes vedettes, et avec une poignée de copains, de remplir notre contrat. Nous avons vécu une merveilleuse aventure qui nous a terriblement marquée à tous…

Actuellement, en pratiquant le même esprit, avec les mêmes éléments, il nous serait impossible d’avoir les mêmes résultats. Alors :

 Le sport en général, et le basket en particulier a beaucoup évolué. Que l’on le regrette ou non, que l’on soit d’accord ou pas, il faut se rendre à l’évidence. Dans ce domaine, comme dans tous les autres, il faut tout remettre en cause. Si nous voulons garder un certain esprit, conserver les valeurs qui nous sont chères, c’est-à-dire donner à l’individu la possibilité de s’extérioriser dans un climat humain et chrétien, il nous faut très vite trouver les solutions et les appuis qui nous permettent de remplir notre rôle, qui reste dans sa finalité, absolument primordial.

Depuis quelques semaines, quelques anciens, ont bien voulu étudier, avec l’accord de tous les cheminements nouveaux. Des contacts ont été pris, ou sont en voie de l’être, avec la municipalité et diverses personnalités.

Actuellement, il serait prématuré d’en dire davantage, mais vous pouvez être assurés que dès que les choses seront plus nettes, vous serez tenus au courant.

A ce sujet, comme pour tous les autres, je préciserai, une fois encore, que rien ici ne ce fait dans le secret ; que tout membre peut assister aux réunions des commissions ou du bureau directeur et qu’aucune décision n’est prise par ailleurs. Cela veut dire qu’il faut se méfier de ces « on dit » qui ne sont jamais conformes à la vérité. Comme dans toutes les communautés, il y a toujours des « pisse-vinaigre » qui ne rapportent que des bêtises, pour ne pas dire plus. Et puis il y a ceux qui critiquent et cela m’arrive à moi aussi. Je dis que dans certaine période quand tout va bien, la critique est constructive. Je ne pense pas que dans l’immédiat il en soit ainsi. Elle devient alors destructive.

Je crois que nous devons dans l’intérêt de tous, faire très attention à nos dires. Maintenant s’il y en a parmi nous qui pensent faire mieux, c’est leur droit, que ceux qui prennent actuellement des responsabilités, qu’ils le disent, c’est leur devoir. Personnellement si quelqu’un est disposé à prendre ma place, je la cède bien volontiers. Je n’insisterai pas.

Il est grand temps, je crois, de parler enfin de ces résultats, de ces médailles et de ces coupes, qui sont, malgré tous nos problèmes, un gage d’avenir. Mais auparavant, je voudrai remercier tout particulièrement ceux et celles qui se sont occupés des entrainements et spécialement de l’école du jeudi. Je souhaite, de tout cœur, que nous puissions continuer dans cette perspective, et je suis sûr que nos résultats seront plus probants, sans compter le plaisir que nous avons de travailler dans une telle ambiance avec de très gentilles jeunes filles ou jeunes dames.

J’ajouterai, et là aussi une fois encore, le rôle vital des animateurs.

Rien ne peut se faire de valable, sans le dévouement et la compétence. Que chacun s’interroge et se préoccupe de savoir s’il lui est possible d’apporter son concours. Une grille nouvelle d’horaires est en projet, et nous vous en ferons part en début de saison.

Voyons maintenant, de plus près ces équipes, et tachons de savoir si ces titres sont conformes à ceux que nous attendions.

Pour tous ceux qui se sont occupés des mini-poussins, il semblait impensable qu’ils puissent être battus. Hélas il n’en fut rien ! Un peu de sérieux, et pour certains un peu plus d’assiduité aux entrainements, aurait permis à Me MEILLON d’amener cette équipe aux sommets. Dommage.

Les benjamins, eux, ont accompli une très brillante saison, et pourtant Claude GRAVELIER aimerait lui aussi que certains mettent un peu plus de bonne volonté sur le terrain de jeu, mais aussi dans le travail scolaire. Un bon dirigeant d’équipe et surtout d’équipe de jeunes doit, pour comprendre certains comportements, connaitre les jeunes pendant l’entrainement, mais aussi dans son milieu de vie. Plus de contacts avec les parents, même si c’est difficile et parfois, ça l’est, permet de résoudre quelques petites problèmes, qui sont souvent mal interprétés. Qu’ils continuent donc dans cette voie, c’est sûrement celle de la vérité.

Pour les minimes, comme pour les cadets, ils sont à l’âge des contradictions… Michel Ringuet, jean Claude Biole, qui, pour sa première année parmi nous, a fait du très bon travail, et Roger Duas en savent quelque chose. Malgré cela, je crois surtout qu’il manquait, comme dans toutes nos équipes, d’éléments de « taille ». C’est pour cette raison, que « bénéficiant » de cet handicap, ô combien important, ils ont réussi de très bons résultats d’ensemble, et, si j’avais à remettre la médaille du mérite, c’est aux cadets, à travers son capitaine, Denis Lacampagne, que je la donnerai.

Pour les juniors, il est inutile d’épiloguer. De bons joueurs, une bonne équipe mais à qui il manque le, petit quelque chose qui fait passer la vitesse supérieure, ce qui leur aurait permis d’obtenir de plus grands succès. Et je pense, comme Mr Robineau ou Pierre Andrieu, à ce titre de champion de France, qui était à leur portée. Sur un terrain, il faut se battre et être prêt au bon moment, qu’ils réfléchissent, la solution est en eux.

Que dire des séniors. L’équipe d’Alain Blanc qui se cherche à longueur d’année, s’est assez retrouvée pour obtenir un champion de Gironde. La valeur de quelques-uns, l’assiduité de quelques autres, et beaucoup de bonne volonté de la part de tous a permis ce résultat. Je crois que pour eux, c’est la meilleure des récompenses.

Et les « vieux »... il y a des palmarès qui se passent de commentaires, et j’avoue que je suis embarrassé chaque année pour leur adresser les éloges qu’ils méritent. Mais après tout, est-ce bien nécessaire. Et si, pour certains, ils représentent une grande époque, et un peu le passé, pour eux, comme pour celui qui les « couve », avec grand soin, Riquet Meillon, ils sont encore le présent… et ils le prouvent tous les dimanches... encore bravo.

L’équipe réserve de Jean Guy Labadie n’a pas obtenu de grands titres, par contre, je peux dire qu’elle mérite bien des félicitations pour son comportement et son esprit. J’en parle en connaissance de cause, puisque chaque dimanche matin, ils ont à me supporter… et les mauvaises langues diront «  il faut le faire ».

Reste la première. Est-il nécessaire, après avoir dit tout ce qu’il en était au début du compte rendu d’en ajouter encore. Je crois qu’il est bon, malgré tout, d’éclairer certaines lanternes… ne serait-ce que pour éviter certains malentendus…

Cette équipe s’est débattue, et depuis le début de la saison, dès le retour d’un merveilleux stage à Bidart, dans des problèmes et des difficultés de toutes sortes. Sociaux, d’effectifs, d’entrainements, et les faiblesses de notre organisation apparaissent au grand jour. Depuis beaucoup en on prit conscience, et des solutions sont envisagées, mais, il est inutile de préciser que rien ne se réglera d’un coup de baguette magique. Si beaucoup de nos problèmes peuvent être résolus de l’extérieur, il faut aussi être persuadés que nous avons notre propre rôle à jouer et c’est peut-être le plus important. Il nous faut rester très unis, et sans nager dans un optimiste « béat », il serait tout aussi ridicule, d’être pessimiste. Soyons conscients et gardons cet espoir qui nous fera nous dépasser. Sur le terrain, il faut se battre et être prêt au bon moment. Nous sommes actuellement à la mi-temps. Sachons en profiter pour nous préparer à entamer la seconde partie du match avec un esprit différent. Je crois fermement que le succès est au bout.

Je terminerai en remerciant tous ceux et toutes celles qui sont à votre et notre service. Dirigeants, électriciens, et je pense à Marcel Rousseau ; ceux qui sont à la caisse, au contrôle, au bar. A Mr Retoret, celui qui pense pour nous tous. Peut-être un petit bravo tout spécial pour les cuisinières qui, après le match, sont présentes dans ce foyer pour que nous puissions continuer la soirée dans les meilleurs conditions, et je n’aurai gade d’oublier celui à qui nous devons d’être tous présents ici, notre très cher abbé, sans qui rien ne serait possible.